

**« Ma première oeuvre »**

André Mathieu

Numéro 74, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6042ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mathieu, A. (2006). « Ma première oeuvre ». *Brèves littéraires*, (74), 82–85.

## ANDRÉ MATHIEU

Ma première œuvre s'intitule *Dans la nuit*, et elle a permis à ma carrière de voir le jour.

Si l'homme de génie est dur, c'est parce qu'il doit toujours lutter contre l'incompréhension.

En art, le véritable créateur a besoin du public pour lui faire accepter sa solitude.

C'est peut-être par ignorance d'une doctrine qu'on apprend à en créer une autre.

La musique s'associe au Rythme de l'humanité, car seule la musique peut combler l'infini qui sépare les âmes.

Tôt ou tard, la fausse poésie finira par s'essuyer les pieds.

Il y a des choses parfois si simples que si on vous les expliquait, elles deviendraient incompréhensibles.

Toutes les choses intelligentes me frappent mais ne m'assomment jamais.

Si on retournait la Terre à l'envers, on s'apercevrait qu'elle n'était pas à l'endroit.

L'originalité de certains n'est souvent que le résultat de leurs premières erreurs.

Si un homme ne croit qu'en sa valeur personnelle et ignore celle des autres, il sera toujours dans la position d'un homme sur une île déserte.

Il y a des êtres qui affirment avoir vu et analysé les « autres », mais il n'y a pas un de ceux-là qui admette que les autres l'aient jugé.

Bien souvent la bêtise est l'excuse de la raison.

Ne parlez jamais de votre expérience, elle ressuscite vos erreurs.

La vie est comme une vague qui vient mourir au rivage et c'est l'homme qui ramasse le sable.

L'homme a tellement besoin de sa liberté qu'il accepterait la liberté de souffrir plutôt que de subir l'esclavage d'une forme de bonheur.

Vouloir connaître l'amour, c'est vouloir connaître nos rêves, mais la réalité déshabille nos rêves et recouvre notre amour.

La femme a été créée avec une côte de l'homme ; c'est pourquoi depuis ce temps-là, l'homme a toujours une côte à remonter.

La nuit est un jour qu'on ne voit pas parce que nous fermons nos yeux !

L'oubli, c'est le passeport de notre conscience.

Les bons souvenirs sont les reflets de nos désirs.

Quand il est jeune, l'être humain pense avec ce qu'il voit ; vieux, il voit avec ce qu'il pense.

Bien souvent nos défauts sont malicieux. Ils se cachent de nous, et se font reconnaître par les autres.

Entre le doute et la certitude, la vérité passe comme une ombre.

Il n'y a pas de vieux souvenirs, il n'y a que de vieilles mémoires, les souvenirs demeurent toujours jeunes, pour autant que l'on s'en souviennne.

Plus notre esprit voit clair, plus nos yeux se ferment... et c'est ça... la Mort !

Quand on meurt, c'est toujours de notre faute.